

## CR de l'Ultra-trail du Tour du Mont blanc Août 2006



C'est peu de dire que l'UTMB aura été l'objectif de la saison pour nombre d'entre nous présents place de l'église, vendredi 25 août au centre de Chamonix.

De mon côté, moi qui suis un fidèle de la course des Templiers, j'ai fait un séjour d'une quinzaine de jours, dans les Causses du Larzac, en famille, juste avant de prendre la direction de la Haute-Savoie. Est ce plus pour se rassurer ou pour parachever sa préparation ?

Au départ de Cham, Catherine n'est pas là pour m'applaudir. Une mouche l'a piquée elle aussi.

En ce début de soirée, elle crapahute du côté Italien . Elle a pris le départ, avec Carole, Véronique et Didier, 6h00 plus tôt, de la course empruntant le même tracé, Courmayeur-Champex-Chamonix. Nous avons fait un convoi pour les accompagner sur leur départ italien.

C'est une situation nouvelle pour moi, une position inversée, cette fois, celle de celui qui reste... L'émotion est dure à contenir...

Un élément de plus venant enrichir le cocktail de frissons qui accompagne cette course. L'épreuve n'en est qu'à sa quatrième édition, cependant les inscriptions (2000 bipèdes quand même) auront été bouclées dès le mois de novembre 2005.

Cette affluence nous incite à la prudence, et dès 18H00, nous sommes sur place pour la photo, bien sur ! et pour ne pas être pénalisés par une mauvaise place derrière la banderole !

Le coup de pistolet est précédé par tout un protocole. Je le connais par procuration grâce aux vidéos des éditions précédentes. Ce sont les discours des uns et des autres, élus, partenaires, organisateurs, les éléments du briefing, la météo (peu optimiste pour la seconde nuit), la musique de Vangelis, etc... La pression monte gentiment en même temps que l'heure H se rapproche.

Autour de moi, des copains, notamment les autres membres de l'équipe Legendre Bretagne, ainsi qu'une proportion considérable d'étrangers.

Nous avons des potentiels certes différents, mais nous partageons la même détermination.

### **Vendredi 19h00**

Ca y est, c'est parti!!!!!!! !

Les premières foulées sont délicates, il faut contrôler cette pression du peloton qui va mettre quelques hectomètres avant de réellement courir.

Il faut adopter également le sac, toujours un peu trop lourd en début d'épreuve, et ces bâtons que j'ai à la main, dès le départ ! Amusant d'ailleurs, comment les coureurs autour de moi ont accroché les précieuses cannes sur leur sac, alors que chacun sait devoir les détacher dès le 10ème km. Le danger est partout !

Je regarde s'éloigner Jérôme et Dominique. Si tout va bien pour eux, je ne dois pas les revoir avant dimanche matin !

Quelques dizaines de secondes ont suffi pour faire exploser notre petit groupe, pourtant si soudé jusque là ! Plus tard, j'apercevrai une dernière fois Didier dans un des lacets du début de l'ascension du Col de Voza.

Pendant le briefing, on nous a mis en garde contre les conditions météo susceptibles d'être rencontrées au cours des prochaines 48 h. « Ne pas partir en tenue de danseuse ! » a dit le colonel ! C'est vrai que si les prévisions sont clémentes pour les 24 premières heures, la seconde nuit est annoncée pas triste...

Tant pis, il fait bon à Cham ce vendredi après-midi, aussi suis-je en short et tee-shirt ! Le parcours emprunte un chemin en balcon qui suit le torrent sur sa rive droite. C'est roulant jusqu'aux Houches que l'on traverse par la rue principale jusqu'au premier téléphérique, en moins d'une heure.

### **Vendredi 19h45**

Le vrai début des hostilités est là. C'est la fameuse ascension vers le Col de Voza.

Il semble que les impératifs des travaux pour la construction d'un nouveau téléphérique, en

cours depuis ce printemps, soient la cause d'une piste qui monte très sèchement sur des portions très longues. Nous ne sommes pas en Caterpillar ! Pitié ! Cette raide montée est cependant le moment privilégié pour assister au coucher du soleil sur le mont blanc.

Ca ne fait que 10 kms de course, pourtant, j'ai déjà rencontré des coureurs avec le Tee-shirt du trail des Sangliers et là, dans Voza, j'entends quelqu'un raconter le raid du Golfe du Morbihan !

Pas la peine de me retourner ! C'est Bruno Hoellard qui me suit !

Nous allons jouer au chat et à la souris, jusqu'à Praz de Fort !

#### **Vendredi 20h46**

Le col est là, le premier ravito aussi. Mais la nuit se rapproche, la fraîcheur l'accompagne, et il faut s'équiper pour la nuit : Lampe frontale et enfiler des manches longues tout en remisant le tee-shirt Legendre avec l'objectif de le ressortir dimanche, pour l'arrivée, pour la photo !

Mon manège, autour de mon sac, n'échappe pas à 2 journalistes présents à cet endroit. J'ai droit à ma petite interview pour TF1, avec promesse de poursuivre la conversation le lendemain matin à Courmayeur. Une gloire éphémère qui me coûte quand même 200 places ! Ca m'apprendra à jouer la star !

La nuit nous engloutit très vite alors que nous descendons vers Les Contamines.

C'est une des parties de la course que je préfère (de Voza jusqu'à La Seigne).

Oui mais il fait nuit !

Oui mais c'est clair d'étoiles !

Allez marcher la nuit en montagne par temps clair, Vous verrez combien la montagne est belle !

Je cueille quelques petites fleurs, ramasse quelques champignons,...

Non je rigole, je cours, tout va bien, je suis prudent, tant pour l'allure adoptée que pour la vigilance de chaque instant. L'objectif est : No Chutes !

#### **Vendredi 22h28**

L'arrivée aux Contamines restera un des temps forts de l'UTMB !

Une foule en délire, des Clarines agitées de partout. C'est l'Alpe d'Huez ! La bonne humeur en plus ! Le ravitaillement est en plein centre ville.

Début de course oblige, nous nous bousculons un peu.

Marie-Laure est juchée sur une barrière, on ne peut pas la manquer ! Elle me donne des nouvelles de toute la bande ! Y compris de Laurent qui est aux manettes, à 900 kms de là, devant son PC, le GSM à la main.

Je l'imagine bien. J'ai occupé le même poste un an plus tôt, pendant la course des copains ...

Rapidement, nous empruntons durablement les berges du torrent, c'est confortable et roulant, mais l'humidité rend la fraîcheur un peu plus pénétrante. Nous devinons des équipements de ski nordique, puis la coquette chapelle de Notre Dame. Vivement que ça s'élève un peu ! Vœu rapidement exaucé. Quand la pente devient franche, c'est sur les vestiges en excellent état d'une voie romaine.

#### **Vendredi 23h52**

L'arrivée à La Balme s'accompagnera d'une nouvelle dépose du sac pour enfiler des collants. On se rapproche de minuit et il fait probablement 0°C !

Je porte sur moi un tableau numérique synthétisant mes prévisions. Je l'ai regardé à chacun de mes arrêts, je me rends à l'évidence : je suis sérieusement en avance !

Bien que positive, cette valeur aura sur moi l'effet légèrement néfaste de m'installer durablement dans le confort ! C'est une conclusion faite à posteriori, bien sûr, mais le déroulement de la journée du samedi le vérifiera.

Mine de rien, je suis sur un sentier que je connais bien :

Je marche dans les pas du randonneur que j'ai été autrefois et qui, par le GR5, a fait la traversée des Alpes il y a quelques années...

Le spectacle est hallucinant. Nous marchons en file indienne, des centaines de coureurs surmontés d'une lampe, et pourtant seuls, concentrés dans cet effort implacable tourné vers le col du Bonhomme.

Régulièrement, la concentration de la colonne est distraite par la rencontre de supporters dévalant en groupe de 2 ou 3 le sentier que nous gravissons lentement.

On leur a sûrement promis une triple ration de vin chaud pour les faire détalier aussi vite !

#### **Samedi 1h31**

Très vite on bascule vers la descente qui s'avère technique, délicate, mais très fun. Je m'enhardis plusieurs fois à tailler au cap dans les herbes glissantes.

C'est pôôô bien de couper les virages !

La descente est franche et assez courte. Il faut moins d'une heure pour atteindre le prochain ravitaillement. C'est un poste-clé, l'organisateur l'a baptisé « base de vie », comme Courmayeur et Champex

#### **Samedi 2h24**

Les Chapieux d'où s'élève le son d'un orchestre .

Un nouveau Havre de confort au milieu de la nuit, l'auberge est comble !

Là, il ne faut pas traîner non plus : Le plein en liquides, picorer à gauche et à droite sur les étals, et vite repartir !

L'arrivée des coureurs est canalisée par des barrières. On entre d'un côté, coup de raquette de pointage sur le dossard, on ressort de l'autre, re-pointage.

Je me souviens du récit de Jérôme : Après Les Chapieux, c'est de la route, ça monte tout doucement, Tu peux courir jusqu'au pied du Col de La Seigne !

Pas tout à fait exact ! Certes j'ai pu courir sur cette portion, mais guère plus de 2 kms en tout !

En revanche, au sein de ce peloton qui est maintenant plus clairsemé, je rage contre mon manque de pratique de la marche en montagne !

J'ai l'impression de me faire doubler par des dizaines de coureurs trop grands et trop rapides !

Pourquoi n'y a t'il pas au départ un handicap pour les plus de 1,80m, pour les types qui habitent à moins de 300km des Alpes, pour les véloces, pour les minces, pour les jeunes, ...

C'est sportif comme raisonnement, non ?

Je profite du goudron pour sortir le téléphone. Plus tôt, la course requerrait trop d'attention. Mais là, ce n'est pas le bon endroit non plus, la vallée est déserte, elle n'intéresse pas les opérateurs GSM. Je devrais attendre pour avoir des nouvelles de Catherine.

Nous longeons une bergerie, où c'est l'effervescence. Que peut-on faire au milieu de la nuit dans ce cadre ? Un agnelage ? Je n'aurai pas la réponse. Je suivrai des yeux, en même temps que je progresse vers le Col de La Seigne, le parcours d'un 4X4 sur une piste plus au nord.

#### **Samedi 4h43**

Le passage du Col est accompagné du désormais traditionnel contrôle-pointage . Il est matérialisé par une tente caractéristique aux couleurs de « The North Face » une sorte d'igloo synthétique de couleur jaune. Outre l'abri qu'elle procure aux commissaires bénévoles, elle s'avère être un repère visuel cher aux yeux des coureurs. Pour ce col, c'est particulier, Nous passons en Italie ! Quelques uniformes autour d'une Jeep sont là pour nous le rappeler.

La descente est assez proche de la précédente. Nous atteignons assez vite le premier ravitaillement Italien.

#### **Samedi 5h22**

C'est amusant de voir comment les infrastructures deviennent légères au fur et à mesure que l'on progresse dans la course.

Allez, un peu de saucisson pour fêter mon arrivée en Italie et ça repart. Le moral est bon. La machine fonctionne au poil. Je suis toujours calé dans les prévisions et le jour va se lever.

La nuit a été magnifique. Très froide, certes, mais sans un nuage au dessus des crêtes.

Le décor est lunaire sur quelques kms. Nous longeons un lac presque asséché par une piste qui devient route . Nous croisons des bénévoles encore endormis, se rendant au ravitaillement pour la relève. Le monto-bianco se réveille sur notre gauche

Pas le temps de sortir le carnet de croquis. La montée vers le Mont Favre a déjà commencé. Ça passe à une vitesse ! Sur la crête, nous jouissons d'une vue remarquable à 180° sur ce qui a été fait, sur le Mont-blanc, bien sûr, mais aussi sûr de ce qui nous attend, vers Courmayeur et au delà....

#### **Samedi 6h40**

La descente est tranquille jusqu'au Col Chécrouit.

L'environnement redevient plus civilisé, restaurants d'altitude, équipements de ski, etc

#### **Samedi 7h26**

Il fait jour depuis plus d'une heure. Je ne peux empêcher mon esprit de se projeter sur ce qu'il y a après Courmayeur.

L'usure de ces 18 premières heures se traduit par une vélocité déclinant dans les descentes..

Toute ma concentration est alors mobilisée pour faire de l'économie, du développement durable ! L'apprentissage du bon usage des bâtons est instinctif et rapide pour monter, il le sera aussi pour descendre ! A cet endroit, du Mont Favre à Courmayeur, c'est « 1100D-« sur 8km..

Courmayeur, 8h16 du mat

Dire qu'il y a moins de 24H00, nous étions déjà là, pour accompagner le départ de nos coureurs de la CCC.

Au moins, les lieux nous sont familiers. Le ciel est aussi bleu que la veille.

Je récupère mon sac en consigne. Je me change et adopte une tenue identique à celle que je portais au départ. Le ciel est optimiste pour cette journée qui démarre.

Bruno Hoellard arrive à son tour. Dix minutes après le voilà déjà reparti, un courant d'air !

Je me débarrasse de mon sac après ma petite manutention et file vers la cantine. Petit déjeuner de maçon avec pâtes et dessert. Le plein de carburant et je m'apprête à repartir. Je rencontre alors Patrick et Marie-Laure. Patrick est en civil, il a renoncé aux Chapieux. Ce sera pour une autre fois pour lui.

Arrive ensuite Dom. Je l'ai donc passé dans la nuit sans le voir. Il souffre de problèmes

digestifs. Je l'encourage en étant sûr de le voir revenir sous peu.

Allez, Bertone, à nous deux !

La traversée de Courmayeur est un peu longue. Là encore, je me fais doubler sur le faux-plat par une vingtaine de coureurs qui ne respectent pas mon grand âge !

La montée vers Bertone est un grand classique du genre GR et permet une prise d'altitude sans tarder.

#### **Samedi 10h29**

A Bertone commence un épisode que j'ai trouvé longuet. Le sentier se promène en balcon vers le nord-est, direction la Suisse. En contrebas, coule le Doire du Val-Ferret dans une vallée en forme de boulevard depuis Courmayeur, jusqu'au col vers lequel nous progressons. Et sur notre gauche The Massif autour duquel nous tournons depuis la veille. Finalement, le samedi il ne se passe pas grand chose, en dehors du grand Col Ferret ! J'aurai donc tout le temps pour observer l'arrivée de nuages menaçants que Les Grandes Jorasses contiennent à grand peine !

Ce n'est que la confirmation des sombres prévisions météo pour la soirée de samedi...

Nous cheminons pendant une dizaine de kilomètres autour de 2000 m. c'est les vacances ! Les ravitaillements sont dressés sur les terrasses ensoleillées des refuges.

Le chemin ne nous appartient plus tout à fait, nous croisons des Vététistes et de petits groupes avec des paniers de pique-nique. Une de leur destination favorite : le refuge Bonatti.

#### **Samedi 11h56**

Nous redescendons un peu jusqu'au Val Ferret et le refuge Arnava.

A ce moment-là je fais l'élastique avec plusieurs têtes connues, Bruno Hoellard ou Katell Corne notamment, que j'ai rattrapés.

#### **Samedi 13h09**

C'est le coup d'envoi de ce qui constitue l'épouvantail pour beaucoup de concurrents : le grand Col Ferret !

Peut-être est ce à cause de cette réputation que mon inconscient a essayé de me tenir tranquille ces dernières heures !

La montée se passe sans problèmes, en TGV, j'ai été nommé premier de cordée et j'y mets tout mon cœur : 80 min pour pointer au contrôle.

#### **Samedi 14h28**

La suite sera moins rose. Je ne m'arrête pas du tout au col. Il y fait trop frais !

Je sais qu'il y a devant moi 18 kms de descente et ça ne me plaît guère !

Je vais y perdre à nouveau tout ce que j'ai gagné dans la montée.

Ce n'est pas la catastrophe non plus, il ne faut rien exagérer ! J'ai de l'avance, mais elle ne s'accroît pas.

Nous sommes en Suisse. Le cadre est digne des calendriers du facteur tout au long de la descente vers Champex. Pourtant le ciel est de plus en plus menaçant.

La descente est interrompue une première fois au chalet d'alpage de la Peûûûle

#### **Samedi 15h07**

Rapide ravitaillement, premiers contacts avec les mœurs Helvétiques et la descente se poursuit sur des chemins de plus en plus faciles jusqu'à La Fouly

#### **Samedi 16h11**

C'est l'heure du goûter, je m'attable franchement devant une bonne soupe et pour faire le plein de boissons. Autour de moi, des coureurs, bien sûr, mais aussi des amis des bénévoles également attablés à l'ombre du chapiteau. Je ne me mêle pas à leur conversation, ça parle germanique...

Tiens, je retrouve à nouveau mon ami Sérentais. Il m'explique s'être attardé au massage.

Je ne sais pas si la masseuse avait des doigts de fée ou bien une tête de sorcière, en tout cas le résultat fut détonnant et je ne l'ai suivi que quelques kilomètres !

La descente se poursuit avec les premières gouttes vers Praz de Fort

Nous sommes toujours sur un chemin roulant, il descend doucement en balcon et en suivant la Dranse de Ferret. Le cadre est très champêtre et s'achève dans la forêt.

#### **Samedi 17h44**

Nous sommes accueillis à l'entrée du village par quelques enfants qui nous accompagnent en courant. Nous nous efforçons de suivre l'allure, mais c'est dur d'être à la hauteur de cette vitalité.

A ce ravitaillement, je me résous à m'équiper pour la nuit. Nous en sommes encore loin, mais comme il pleut franchement, je souhaite ne pas perdre plus tard à Champex un nouveau paquet de minutes alors que tout peut être fait en une seule fois.

Je suis installé dans un garage, à l'arrière du ravitaillement. Je discute avec des Bretons de Ploumagoar avec qui je suis arrivé, ainsi qu'une anglaise qui essaie de se réchauffer sous une couverture, elle est sereine néanmoins, elle est sûre de repartir...

Je découvre, avec une joie tempérée par l'averse, la montée vers Champex. Nous sommes relativement protégés de la pluie par la forêt dans laquelle le sentier nous hisse vers la dernière base de vie de cette course.

Je donne tout ce que j'ai dans la côte. Je souhaite avoir le plus de jour possible devant moi lorsque j'aurai quitté Champex.

Avec moi : une concurrente féminine exemplaire, la seule en catégorie espoir. Je lui donne quelques conseils pour sa fin de course et ne doute aucunement de sa réussite tant elle semble en "bon état".

### **Samedi 19h20**

La pluie a fait quelques ravages autour du chapiteau qui a été dressé pour nous. A l'intérieur c'est la foire. Bien qu'étant déjà changé, j'ai un peu de transfert à effectuer avec mon sac en consigne. De toute façon c'est obligatoire, sinon le sac ne rentre pas à Cham !

Marie-Laure et Patrick sont venus en navette encourager toutes leurs connaissances. Ils m'accompagnent pendant que je dévore comme un cochon les pâtes helvétiques que l'on m'a servies, arrosées d'une bière, et suivies d'une tarte aux myrtilles.

Marie-Laure me donne les nouvelles du front. Elle complète les infos que Catherine m'a déjà donné plus tôt, au téléphone. La course de Catherine s'est arrêtée un peu plus loin, à Bovine. L'organisation lui a trouvé un hébergement chez le boulanger de Champex-lac, elle y a passé la journée qui s'achève.

Nous nous manquons finalement de peu. Au moment où j'y passe, une navette sanitaire l'a rapatriée à Chamonix depuis 2 ou 3 heures !

Je quitte la dernière base de vie le couteau entre les dents.

Je fais avec plaisir un arrêt chez le fameux commerçant. J'essaie de me montrer aussi civilisé que peut l'être un coureur à ce moment de l'épreuve !

Cet intermède précède 4 kms de faux-plat descendant avant la périlleuse montée sur Bovine.

Je fais alors route avec un type super sympa, très serein, il porte un dossard avec un numéro dont il peut être fier ! (les finishers de l'édition précédente obtiennent le numéro de leur scratch). Je l'ai abordé en lui demandant s'il était Malouin, à cause de son nom de navigateur. !

Il me conseille de partir seul un peu plus tard. Je mets la quatrième jusqu'à la reprise des choses sérieuses.

A ce moment là, je rallume la centrale électrique. Tout de suite je rattrape un autre coureur, il n'attendait rien d'autre qu'une compagnie pour l'ascension !

Je me colle à nouveau en tête, nous entamons une nuit qui n'a rien à voir avec la précédente. Bien sûr, il pleut, mais en plus, nous devons chercher le balisage !

Ah ce n'est plus la procession sur le long sentier qui emmène au col !

A chaque détour de rocher, il faut faire un assouplissement des cervicales pour promener le faisceau de la lampe jusqu'à ce qu'elle trouve la balise suivante. A ce moment, la pluie nous offre un peu de répit ; Le sol est fait de blocs de rochers jointoyés par les flaques fraîchement créées. La progression est ralentie aussi par la taille des pierres sur lesquelles nous nous hissons.

Je m'imagine au même endroit, avec les enfants, par une belle après-midi . Exactement le type de sentier que nous adorons faire en famille !

A plusieurs reprises, nos téléphones nous sollicitent, mais l'effort est tel, que nous ne parvenons pas à rentrer dans la cabine.

Nous traversons, chemin faisant plusieurs torrents et nous reprenons, toujours en binôme, plusieurs coureurs dans la montée.

Plus tard, le sentier reprend un aspect tranquille, nous devinons que Bovine approche.

Je suis encore surpris de disposer de cette force à cette position de la course et pense de manière obsessionnelle que c'est l'avant-dernière grimpe sérieuse de la course !

### **Samedi 22h08**

Chalet de Bovine : L'équipement aménagé pour les coureurs est minimaliste. Je m'arrête 3 minutes, le temps de prendre une soupe à l'abri d'une tente. Là-haut, le vent décoiffe ! Le sentier se promène quelques temps sur la crête. A notre droite, au nord-est, une grande ville brille de mille feux : Sion, Martigny ? On devine une large vallée, la civilisation, le confort... Nous traçons en esquivant les flaques d'eau. Bientôt le sentier redescend vers le col de Forclaz. Nous découvrons une nouvelle difficulté qui va nous accompagner toute la nuit : la boue !

Les bâtons sont plus que jamais sollicités pour garder l'équilibre sur cette pente que l'on suppose plutôt herbeuse.

Nous croisons une route dans les lacets qu'elle dessine à proximité du col dont je ne connaissais le nom qu'au travers des vêtements de la marque de sport bien connue, dont 1 coureur sur 3 porte la couleur orange !

La descente se poursuit, toujours aussi périlleuse ! Nous devinons maintenant Trient que nous atteignons en patinant.

### **Samedi 23h57**

Je repars de Trient avec la même détermination. Sitôt le village traversé, nous rentrons dans le couvert pour commencer la montée vers Les Tseppes. Ca n'a rien à voir avec la précédente. Tout va toujours au poil, La machine répond à merveille ! Comme dirait Dawa sherpa : « Tu n'as qu'à mettre un pied devant l'autre et ça avance tout seul ! »

Je devine quelques lampes dans les lacets du sentier au dessus de moi et je n'ai pas de mal à les rattraper.

La montée est rapide : à peine plus d'une heure pour 635 D+

### **Dimanche 1h10**

Les tseppes : Là encore, les organisateurs ont prévu une structure qui favorise l'intimité entre les bénévoles et les coureurs !

Des coureurs sont en train de tailler dans des sacs poubelle pour s'en faire des capes. Aussitôt le ravitaillement, le chemin s'élève encore un peu jusqu'à 2000 m. Il vire ensuite au sud-ouest mais nous progressons maintenant à plat sur plus d'un kilomètre. La pluie a repris de plus belle, le vent est de face. C'est l'apocalypse !

Je me hâte, je m'encourage en me disant que dès que nous perdrons de l'altitude, le vent s'estompera. Avoir à lutter contre un élément est moins difficile que contre 2 !

Là où j'ai eu tort, c'est que dans la descente, le vent sera avantageusement remplacé par la boue qui fait son festival.

Des concurrents, épuisés sont à la dérive dans la descente. Les notions d'équilibre les ont définitivement abandonnés. On dirait une sortie de café rue de la soif un jeudi soir !

Enfin, nous devinons des lumières au lointain, ce sont les installations de remontées mécaniques qui nous renseignent sur la proximité de Vallorcine 2kms plus loin.

Plus de glissades, place, pour l'instant à de la piste empierrée.

### **Dimanche 3h07**

Je me réchauffe dans le local du ravitaillement avec du thé, du saucisson, mais je ne m'attarde pas. Il pleut toujours abondamment. Un peu de goudron, ça fait du bien. Ça ne dure pas. La progression vers le Col des Montets se fait par un chemin détrempe. J'éprouve un plaisir fou à courir dès que c'est possible. J'essaie de prendre des places et de défendre celle que j'ai. C'est difficile, tous les coureurs sentent l'écurie !

Je rattrape un coureur à Tré Le Champ. Je l'encourage en espagnol pour faire route à 2.

Nous traversons très vite Argentière mais nous sommes une petite dizaine maintenant !

### **Dimanche 4h36**

Argentière : Je laisse à peine le temps au commissaire d'enregistrer mon dossard. Je suis déjà reparti. Je crois qu'il est encore possible de jouer les 35h00 !

Nous quittons le centre ville pour faire route sur Chamonix par le petit balcon sud.

Ma lampe me joue un sale tour : Les piles ne donnent plus assez de jus !

Je renonce à les changer mais je suis aussi obligé de renoncer à courir ! La progression aurait pu être plus rapide sans le brouillard qui accompagne l'arrêt de la pluie. Tant pis la marche est rapide, la fin est proche, le sentier s'élève une dernière fois, en forme d'adieu, à hauteur des Praz. J'aperçois enfin la sortie du tunnel, je m'arrête pour échanger la goretex par le tee-shirt Legendre Bretagne. Petite opération qui me permet de discuter avec un Ultrafondu malheureux, il a dû abandonner sur chute avant Les Chapieux, mais il a tenu à être là pour acclamer ses copains !

Je repars, la rue, le centre ville, quelques spectateurs, un sprint avec un italien indélicat qui croit me ravir ma place.

**Fin**

**Dimanche 6h21 35h21 de course 296ème place**

